

LA SITUATION DES ENFANTS DANS LE MONDE 2019

unicef 
pour chaque enfant

Enfants, nourriture et nutrition

Bien grandir dans un monde en mutation



AFRIQUE DE L'OUEST ET DU CENTRE

UN MONDE EN MUTATION

Cela fait 20 ans que le rapport *La Situation des Enfants dans le Monde* n'avait pas examiné la nutrition des enfants. Beaucoup de choses ont changé entretemps.

Nos lieux de vie ont changé. De plus en plus de familles quittent les fermes et les campagnes pour s'installer en ville.

Nos rôles ont changé. Dans les sociétés du monde entier, les femmes rejoignent de plus en plus le marché du travail formel et doivent assumer leurs responsabilités professionnelles tout en s'occupant de leurs enfants, mais elles reçoivent souvent peu de soutien de la part de leur famille, de leurs employeurs ou de la société au sens large.

Les conditions de vie sur notre planète ont changé. La crise des changements climatiques, la perte de biodiversité et la dégradation de l'eau, de l'air et des sols suscitent désormais des inquiétudes quant à notre capacité à nourrir durablement les enfants de la génération actuelle, sans parler des générations futures.

Enfin, nos habitudes alimentaires ont changé. Nous délaissons les régimes alimentaires traditionnels pour adopter des régimes alimentaires modernes, souvent riches en sucres et en graisses, et pauvres en nutriments essentiels.

Voilà la toile de fond de la malnutrition infantile aujourd'hui. Comme tout le reste, ce problème aussi évolue. Si la **malnutrition** était autrefois systématiquement associée à la faim et à la famine dans l'esprit du public, elle ne concerne plus seulement les enfants présentant un retard de croissance et souffrant d'émaciation, mais touche désormais aussi d'autres catégories d'enfants : ceux qui souffrent d'une « faim insoupçonnée » en raison de carences en vitamines et minéraux essentiels ainsi que le nombre croissant d'enfants et de jeunes qui souffrent de surpoids ou d'obésité.

Ces enfants **ne grandissent pas bien**.

Plus inquiétant encore, ils sont extrêmement nombreux. À l'échelle mondiale, un enfant de moins de 5 ans sur trois présente un retard de croissance ou souffre d'émaciation ou d'excès pondéral. Certains souffrent même de deux de ces formes de malnutrition à la fois. En Afrique de l'Ouest et du Centre, ce problème touche deux enfants sur cinq.

Le triple fardeau de la malnutrition

La **dénutrition** continue d'affecter des dizaines de millions d'enfants. On remarque sa présence sur les corps chétifs des enfants privés d'une alimentation adéquate durant les 1 000 premiers jours décisifs de leur vie et souvent au-delà. Ces enfants risquent de payer le prix de ce retard de croissance précoce tout au long de leur vie et de ne jamais réaliser leur plein potentiel physique et intellectuel. La dénutrition est aussi manifeste sur les corps émaciés des enfants à toutes les étapes de leur vie, lorsque la pénurie de nourriture, de mauvaises pratiques alimentaires ou des maladies infectieuses, fréquemment aggravées par la pauvreté, les crises humanitaires et les conflits, les privent d'une alimentation adéquate et, bien trop souvent, leur coûtent la vie. En 2018, 149 millions d'enfants de moins de 5 ans présentaient un retard de croissance et près de 50 millions souffraient d'émaciation. En Afrique de l'Ouest et du Centre, ils étaient 28,9 millions à présenter un retard de croissance et 7,9 millions à souffrir d'émaciation.

Des carences en vitamines et minéraux essentiels, responsables de la **faim insoupçonnée**, privent les enfants de leur vitalité à chaque étape de leur vie et sapent leur santé et leur bien-être, ainsi que la santé et le bien-être des jeunes et des femmes. Le nombre d'enfants frappés par différentes formes de faim insoupçonnée est alarmant. Selon les estimations mondiales récemment établies par l'UNICEF et ses partenaires, au moins 340 millions d'enfants de moins de 5 ans (soit un enfant sur deux) souffrent de faim insoupçonnée. Dans la sous-région d'Afrique

En 2018, 28,9 millions d'enfants de moins de 5 ans présentaient un retard de croissance et près de 7,9 millions souffraient d'émaciation.

de l'Ouest de l'ONU, 67 % des enfants de moins de 5 ans souffrent de faim insoupçonnée.

En 2018, en Afrique de l'Ouest et du Centre, 28,9 millions d'enfants de moins de 5 ans présentaient un retard de croissance et 7,9 millions souffraient d'émaciation.

Le nombre de garçons et de filles de 5 à 19 ans atteints d'obésité monte en flèche depuis le milieu des années 1970 : ils sont 10 à 12 fois plus nombreux dans le monde. Le **surpoids** et l'**obésité**, longtemps considérés comme un problème de riches, sont en passe de devenir un problème de pauvres en raison de la disponibilité accrue de « calories bon marché » contenues dans des aliments gras et sucrés à travers le monde. Ils augmentent le risque de contracter des maladies non transmissibles, comme le diabète de type 2. Une analyse réalisée dans le cadre d'une étude sur la charge mondiale de morbidité (Global Burden of Disease) suggère que les régimes alimentaires dépourvus d'apports nutritifs adaptés constituent désormais la principale cause de mortalité dans le monde.

Survivre sans s'épanouir

Pour comprendre la malnutrition, il est nécessaire de s'intéresser à la nourriture et à l'alimentation des enfants et des jeunes, et ce, à chaque étape de leur vie. Il en ressort une image inquiétante : **beaucoup trop d'enfants et de jeunes consomment trop peu d'aliments sains et trop d'aliments mauvais pour la santé.**

Ces problèmes commencent tôt. Durant les six premiers mois de vie, seuls deux enfants sur cinq sont exclusivement nourris au sein à l'échelle mondiale (en Afrique de l'Ouest et du Centre, ce chiffre s'élève à 34 %), ce qui signifie qu'une majorité de nourrissons est privée de la meilleure nourriture qu'un bébé peut recevoir. Pour ce qui est des « premiers aliments » que les nourrissons devraient commencer à consommer à l'âge de 6 mois environ, la plupart ne répondent pas non plus aux besoins des enfants. Deux enfants de 6 à 23 mois sur trois à travers le monde et trois enfants sur quatre en Afrique de l'Ouest et du Centre ne reçoivent pas une alimentation variée capable de soutenir la croissance rapide de leur

corps et de leur cerveau. Chez les enfants les plus démunis, cette proportion chute à un enfant sur cinq.

De plus en plus d'enfants et de jeunes survivent, mais trop peu s'épanouissent.

Créer des systèmes alimentaires adaptés aux enfants

Si les tendances actuelles se confirment, l'incidence de la production alimentaire sur l'environnement ne pourra que s'amplifier, sachant que la demande de produits alimentaires devrait augmenter d'au moins 50 % d'ici à 2050. Cette demande devra être satisfaite dans le contexte d'un monde qui observe de nouveau, après des décennies de déclin, une lente progression de la faim et qui comptait 820 millions de personnes sous-alimentées en 2018.

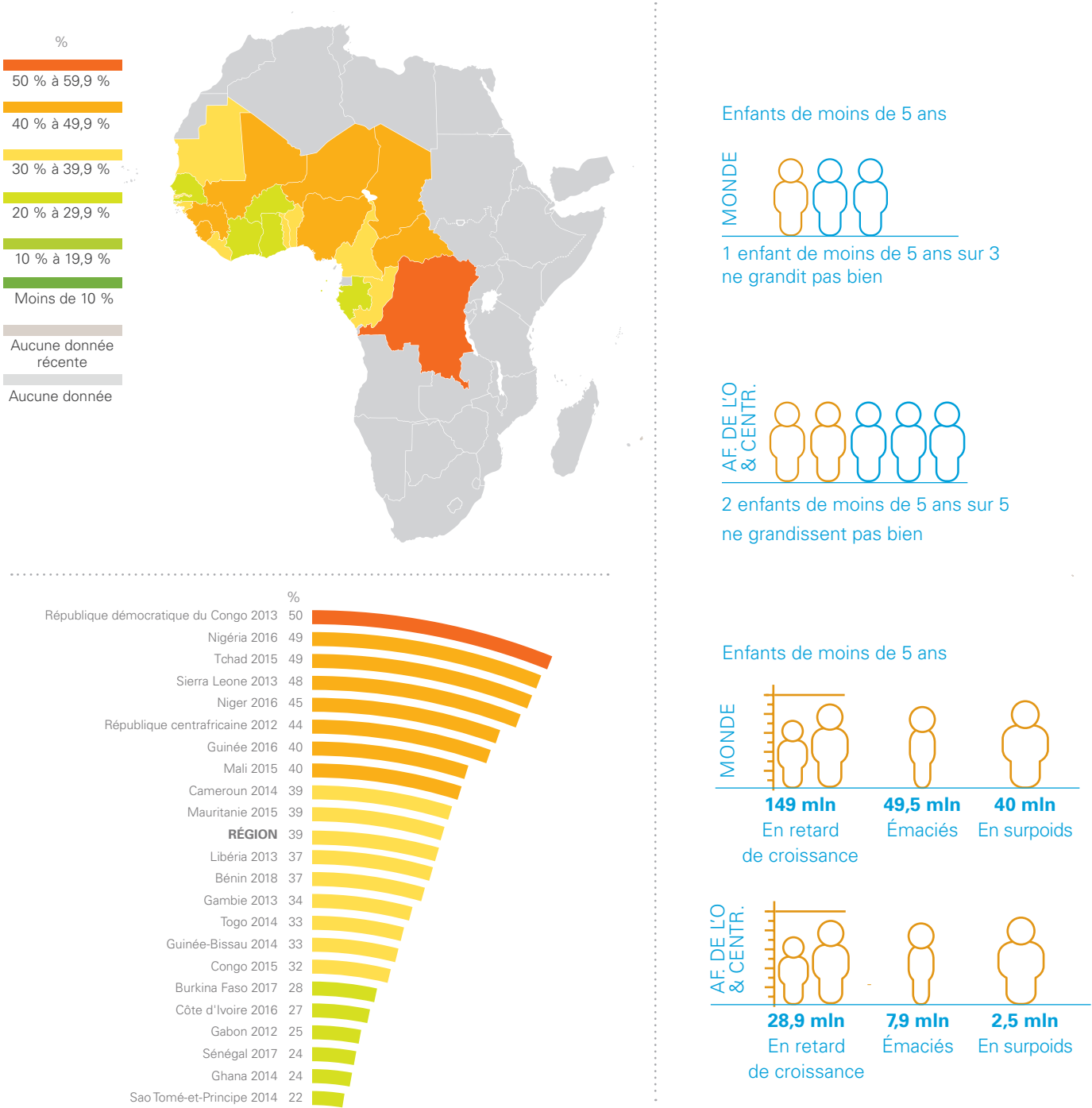
Dans un tel contexte, l'amélioration de notre alimentation passe forcément par une meilleure compréhension du fonctionnement des systèmes alimentaires. Bien trop souvent, les analyses relatives aux systèmes alimentaires ne prennent pas en compte les intérêts d'un groupe très important de la population – les enfants. C'est un oubli dangereux. Une mauvaise alimentation nuit de manière permanente à leur croissance et au développement de leur cerveau. C'est la raison pour laquelle nous devons placer les enfants au cœur de notre réflexion sur les systèmes alimentaires. Des systèmes alimentaires qui répondent aux besoins des enfants, sont des systèmes alimentaires qui répondent à nos besoins à tous.

La nutrition a le pouvoir de briser les cycles intergénérationnels vicieux qui veulent que la malnutrition perpétue la pauvreté qui, à son tour, perpétue la malnutrition. Les enfants qui sont nourris correctement jouissent de bases solides sur lesquelles s'appuyer pour réaliser leur plein potentiel. Lorsque cela arrive, les sociétés et les économies, elles aussi, se développent mieux.

Nous devons donc nous attacher à fournir aux enfants une **alimentation nutritive, saine, abordable et durable.**

Où se trouvent les enfants qui ne grandissent pas bien ?

FIGURE 1 **Prévalence des enfants de moins de 5 ans qui ne grandissent pas bien (en raison d'un retard de croissance, d'une émaciation ou d'un surpoids), Afrique de l'Ouest et du Centre**



Remarque : Les désignations employées et la présentation adoptée dans ce rapport ne reflètent en aucun cas une prise de position quelconque du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) quant au statut juridique des pays ou territoires représentés ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières.

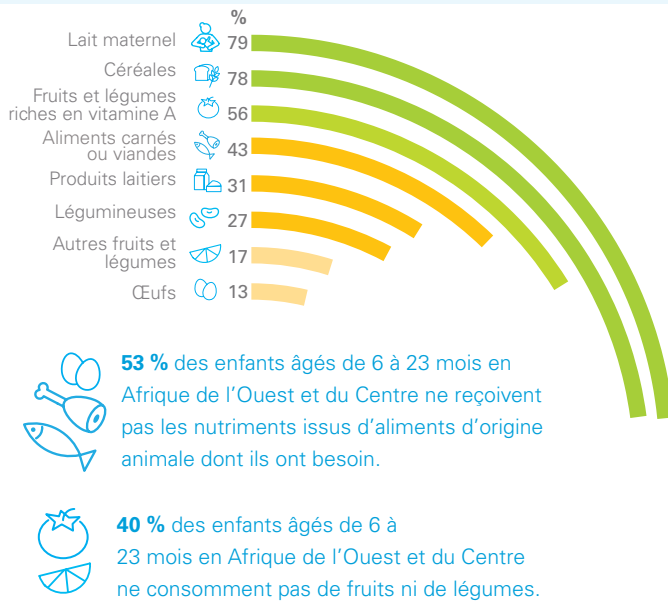
« Bien grandir » s'entend comme grandir sans retard de croissance, émaciation ou surpoids.

Source: Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), Organisation mondiale de la Santé, Banque internationale pour la reconstruction et le développement / Banque mondiale. Niveaux et tendances en matière de malnutrition infantile : principales conclusions des Estimations conjointes sur la malnutrition, édition 2019.

Que mangent les enfants en bas âge ?

L'importance des premiers aliments

FIGURE 2 Pourcentage d'enfants âgés de 6 à 23 mois consommant chaque groupe d'aliments, par type, Afrique de l'Ouest et du Centre, 2018

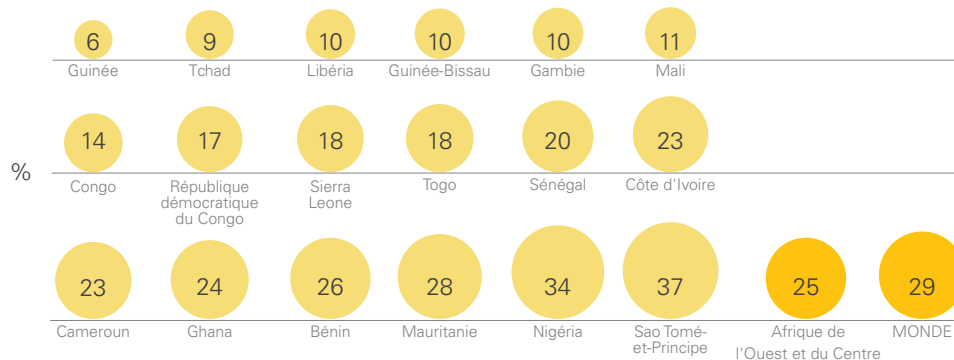


Lorsqu'ils commencent à consommer des aliments mous, semi-solides ou solides à l'âge de 6 mois, les enfants ont besoin d'un régime alimentaire nutritif et sûr contenant un éventail de nutriments pour bien grandir.



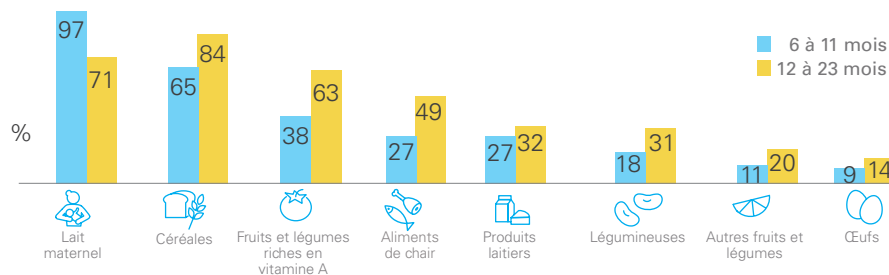
Si leur régime alimentaire n'est pas assez varié, ils risquent de ne pas recevoir les nutriments dont ils ont besoin pour bien grandir, ce qui peut avoir des conséquences désastreuses sur le développement de leur corps et de leur cerveau. **Selon les recommandations de l'UNICEF et de l'OMS, tous les enfants en bas âge devraient consommer des aliments provenant d'au moins cinq des huit groupes d'aliments.**

FIGURE 3 Pourcentage d'enfants âgés de 6 à 23 mois consommant des aliments provenant d'au moins cinq des huit groupes d'aliments (diversité alimentaire minimale), par pays, 2018



3 enfants sur 4 ne bénéficient pas de la diversité alimentaire minimale en Afrique de l'Ouest et du Centre.

FIGURE 4 | Pourcentage d'enfants âgés de 6 à 23 mois consommant chaque groupe d'aliments, par type et âge, en Afrique de l'Ouest et du Centre, 2018



Les enfants âgés de 6 à 11 mois ont un régime alimentaire moins varié que les enfants âgés de 12 à 23 mois.

Remarque : Les estimations régionales et mondiales ont été obtenues en utilisant les données disponibles les plus récentes pour chaque pays entre 2013 et 2018. Les estimations régionales et mondiales de l'UNICEF sont pondérées en fonction de la population en utilisant les estimations 2018 des Perspectives de la population mondiale, révision 2018 comme facteur de pondération.

Sources relatives à l'ensemble des figures : Bases de données mondiales de l'UNICEF, 2019

Des solutions locales ont sauvé la vie de Louise

Louise Traoré n'avait que 4 mois lorsque ses parents sont morts. Leur décès a été tragique pour la petite fille, qui était alors en bonne santé et exclusivement nourrie au sein par sa mère. Après la mort de ses parents, Louise a été recueillie par sa grand-mère paternelle, Elisa Nialé, dans le village rural de Bossous, situé dans la région de N'Zérékoré, dans le sud-est de la Guinée.

Michel Bonimya, le jeune oncle de Louise, a abandonné le lycée afin d'aider sa mère à s'occuper de la petite. Il s'est mis à cultiver les champs et à faire d'autres travaux. Cependant, malgré les efforts d'Elisa et de Michel, la santé de Louise a commencé à se dégrader.

C'est Yarama Male, agent de santé de proximité, qui a mis le doigt sur le problème. Durant une visite à domicile, celle-ci a remarqué que la petite Louise souffrait de malnutrition en raison d'une alimentation inadaptée.

« Ma mission consiste à suivre les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes et à veiller à ce que des pratiques familiales essentielles soient mises en place, notamment en ce qui concerne l'alimentation des nourrissons et des enfants en bas âge », explique Yarama. « Un jour, lors d'une visite à domicile, j'ai trouvé Louise dans un état préoccupant. Je l'ai adressée au centre de santé pour qu'elle y reçoive un traitement et des soins. »

Pendant que Louise recevait un traitement, le Centre d'étude et d'appui au développement (CEAD), une

organisation non gouvernementale locale, a montré à Elisa comment préparer des repas nutritifs et adaptés à l'âge de la petite en utilisant des aliments disponibles localement, notamment des premiers aliments spécifiquement adaptés aux nourrissons et aux jeunes enfants de moins de 24 mois. Lorsque Louise est rentrée chez elle, sa grand-mère était capable de lui fournir une alimentation composée d'aliments complémentaires nutritifs issus de produits disponibles localement.

L'UNICEF Guinée soutient la formation de groupes de femmes et leur fournit le matériel nécessaire pour préparer des repas complémentaires à haute teneur en énergie et riches en protéines en utilisant des produits locaux. Les participantes qui ont bénéficié de ce soutien organisent ensuite des ateliers de cuisine afin de transmettre leurs connaissances aux autres femmes de la communauté. Grâce à cette initiative, les membres de la communauté intègrent ces bonnes pratiques dans leurs habitudes culinaires quotidiennes.

Au grand soulagement de sa mère et de son oncle, Louise est de nouveau en pleine forme.

« Après la mort de mon frère aîné, les choses n'ont pas été faciles pour nous », indique Michel, l'oncle de Louise. « Grâce au soutien fourni par l'UNICEF dans le cadre de son programme destiné aux enfants touchés par la malnutrition, Louise est en bonne santé aujourd'hui. Quant à moi, je vais pouvoir retourner à l'école l'année prochaine. »

Malgré son jeune âge, la petite Louise a déjà traversé de nombreuses épreuves. Cependant, grâce au soutien de sa grand-mère, de son oncle, des membres de sa communauté et de l'UNICEF Guinée, la petite fille de 4 ans grandit désormais en bonne santé. ©UNICEF/Guinée/M.Mmazboudi



Un programme pour que le droit des enfants à une bonne nutrition soit une priorité

Ce programme est motivé par deux impératifs. Premièrement, les enfants ont des besoins nutritionnels uniques et peuvent subir des préjudices uniques en raison de la malnutrition. Il est essentiel de faire passer les besoins des enfants en premier pour garantir que chaque enfant et chaque jeune reçoit l'alimentation dont il a besoin pour bénéficier du meilleur départ possible dans la vie. Deuxièmement, tous les enfants et les jeunes auront besoin de recevoir une alimentation nutritive saine, abordable et durable si les sociétés de la région veulent relever les défis économiques, sociaux et environnementaux de ce monde du XXI^e siècle en pleine mutation. Il est nécessaire d'adopter une approche globale pour améliorer l'accès à une alimentation nutritive, saine, abordable et durable et l'utilisation d'une telle alimentation au profit des enfants de la région, à commencer par les enfants en bas âge. Cette approche globale requerra des mesures à tous les échelons, ainsi qu'à travers les systèmes de santé, d'approvisionnement en eau et d'assainissement, d'éducation et de protection sociale, en plus du système alimentaire, qui joue un rôle fondamental.

1 | Donner aux familles, aux enfants et aux jeunes, les moyens de demander des aliments nutritifs durant les deux premières années de vie et au-delà.

La demande influe sur l'offre, car les fabricants de denrées alimentaires répondent aux comportements et aux envies des consommateurs. Lorsque les aliments sains sont abordables, pratiques et désirables, les parents et les personnes s'occupant d'enfants font de meilleurs choix alimentaires pour ces derniers. Les pratiques alimentaires des enfants au cours des deux premières années de leur vie sont plus importantes qu'à n'importe quelle autre étape de leur développement. Les enfants qui reçoivent des aliments adaptés, qui leur sont donnés de la bonne manière et au bon moment pour leur développement ont plus de chances de survivre, de grandir, de se développer et d'apprendre. À mesure que les enfants grandissent, les connaissances qu'ils ont acquises et les informations dont ils disposent peuvent les aider à devenir de puissants leviers de changement. Stimuler la demande de denrées nutritives passe non seulement par une sensibilisation des consommateurs aux bienfaits d'une alimentation saine, mais également par l'exploitation des aspirations culturelles et sociales.

2 | Inciter les fournisseurs de denrées alimentaires à agir dans l'intérêt des enfants et à promouvoir des aliments complémentaires produits localement.

Renforcer la demande d'aliments sains des enfants et des familles ne suffit pas. Ces denrées doivent également être disponibles, abordables, sûres et pratiques. À cet égard, les fabricants et les distributeurs ont un rôle majeur à jouer, tout comme les gouvernements. En effet, ces derniers peuvent établir des normes de manière à créer des conditions de concurrence équitables pour tous ces acteurs, garantissant ainsi que leurs actions coïncident avec l'intérêt supérieur des enfants, en axant particulièrement leurs efforts sur le fait d'améliorer la disponibilité et l'accessibilité des aliments complémentaires pour les enfants en bas âge. Il existe une multitude de régimes alimentaires, de même que de solutions, mais l'ensemble de la production et de la consommation alimentaires doivent impérativement devenir durables si nous voulons protéger la nutrition des enfants d'aujourd'hui et des générations à venir. L'amélioration de la production locale d'aliments complémentaires de grande qualité peut servir de point de départ à la mise en place de programmes communautaires intégrés de nutrition et de résilience visant notamment à améliorer les aliments disponibles et à les rendre plus abordables au moyen d'un éventail de pratiques : modification de la production agricole, organisation d'activités axées sur la nutrition, autonomisation des femmes, initiatives de génération de revenus et transferts réalisés dans le cadre de micro-crédits et de filets de protection sociale.

3 | Créer des environnements alimentaires sains pour tous les enfants.

Les environnements alimentaires personnels et extérieurs sont les lieux où les enfants et les personnes qui s'en occupent interagissent avec le système alimentaire. Tandis que la loi de l'offre et de la demande façonne ces environnements, des actions adaptées aux différents contextes, telles que la protection contre les techniques de marketing abusives et l'étiquetage obligatoire des informations nutritionnelles, contribuent à créer des environnements propices à une alimentation infantile saine. Dans la région, le développement d'un modèle commercial et de normes pour la production locale d'aliments complémentaires est une priorité.

4 | Mobiliser les systèmes de soutien afin d'améliorer les résultats nutritionnels pour tous les enfants.

Si le système alimentaire joue un rôle capital dans notre capacité à fournir aux enfants une nourriture saine, les systèmes de la santé, de l'eau et l'assainissement, de l'éducation et de la protection sociale doivent également être mobilisés pour pouvoir offrir des services nutritionnels, améliorer les pratiques alimentaires et obtenir des résultats nutritionnels à grande échelle. Ensemble, ces cinq systèmes clés doivent s'articuler de manière à déployer des interventions coordonnées. En effet, seule une approche systémique est en mesure de garantir que les enfants et les familles ont accès à des régimes alimentaires sains et que tous les enfants reçoivent les services nutritionnels dont ils ont besoin pour réaliser leur plein potentiel, notamment au cours des deux premières années de vie. Des données probantes indiquent également que l'autonomisation des femmes améliore la nutrition de toute la famille. Il est donc important d'aider les femmes et les adolescentes à renforcer leurs capacités dans des domaines tels que la gestion des petites entreprises, la comptabilité et la présentation des comptes.

5 | Collecter, analyser et utiliser régulièrement des données et éléments de preuve de bonne qualité pour orienter les actions et suivre les progrès.

Le manque de données pertinentes freine considérablement les pouvoirs publics dans leurs efforts pour élaborer des politiques, des programmes et des stratégies efficaces. Des données exactes et à jour sont indispensables pour comprendre la problématique de la malnutrition, déployer des actions fondées sur des éléments de preuve et demander des comptes à l'ensemble des acteurs concernés. Les méthodes et fréquences de collecte de données doivent être modifiées si l'on souhaite élargir les connaissances en matière d'alimentation et de nutrition des enfants, des adolescents et des femmes tout au long de leur vie. En effet, toute action entreprise pour lutter contre la malnutrition doit reposer sur des systèmes de données réactifs ainsi que sur une culture de la transparence et du partage de données.



Que pensent les adolescents et les jeunes mères de la nutrition et des habitudes alimentaires ?

CONTEXTE

8 ateliers ont été organisés au Ghana et au Nigéria avec des adolescents et des jeunes mères sur leurs habitudes alimentaires, la nourriture et la nutrition, et les obstacles à une alimentation saine.



© UNICEF/2019/Nelson Owoicho

« [Les aliments sains] sont chers [...]. Nous n'avons pas assez d'argent pour nous en procurer. » – **Un garçon de 15 ans au Ghana**

« Il y en a qui n'aiment pas le goût de la nourriture saine et certains parents ne savent pas où acheter des aliments sains. »
– **Une fille de 15 ans au Nigéria**

« Parfois [...], nous avons l'argent, mais nous n'avons pas la possibilité d'acheter de la nourriture adaptée. »
– **Une mère de 26 ans au Ghana**

« Le fait que je ne peux pas me procurer d'aliments sains en dehors de chez moi [est un problème pour moi]. »
– **Une mère de 19 ans au Ghana**

Pour en savoir plus,
consultez le rapport
complet disponible
à l'adresse
www.unicef.org/sowc2019
www.unicef.org/wca

Photo de couverture
© UNICEF/2018/Noorani